

Les carrières de la région de Bruxelles : un premier bilan

BAUDRY Antoine¹, CHARRUADAS Paulo², DEVLEESCHOUWER Xavier³, GOEMAERE Éric³ et SOSNOWSKA Philippe¹

Bruxelles et sa périphérie comptent dès le Moyen Âge de nombreuses carrières, à ciel ouvert ou souterraines, où sont exploités des calcaires gréseux et des sables appartenant aux formations de Bruxelles et de Lede (étage Lutétien, Eocène, Tertiaire). Les calcaires gréseux font partie du groupe des « pierres blanches » et sont présents sous forme de quelques bancs de faible épaisseur (10 à 35 cm). Ce sont les seules roches dures aptes à la taille, sciabes et sculptables, dans un paysage géologique quasi exempts de roches dures. Ces matériaux, employés en moellons, en pierres de taille et dont les déchets sont transformés en chaux, participent tant aux grandes commandes publiques et princières qu'aux chantiers privés moins ambitieux de la capitale, et ce jusqu'au XIX^e siècle. L'intérêt pour les aspects historiques et archéologiques de ces exploitations et, plus largement, pour l'emploi de la pierre dans le bâti ancien, n'est pas neuf. En témoignent, pour ici être bref, les études pionnières de Carl Camerman déclenchées à la suite d'affaissements inattendus sous d'anciennes exploitations oubliées (1955-1961), une première synthèse historique malheureusement restée sans lendemain de Robert Van den Haute sur les carrières septentrionales de Bruxelles (1979), les recherches typochronologiques menées par Frans Doperé sur les procédés de façonnage et de mise en œuvre des pierres blanches (1995-2018), ou encore les travaux historiques de Jean-Louis Van Belle sur les méthodes d'exploitation des carrières (2011). Depuis plus d'une décennie, les interventions archéologiques menées en Région de Bruxelles-Capitale adressent un regard de plus en plus soutenu à la filière pierre et au secteur de la construction en général, notamment au travers de projets de recherche qui questionnent la chaîne opératoire du matériau de son lieu d'extraction au chantier, et ce par le biais d'études où se croisent géoarchéologie, archéologie du bâti et histoire. Ces études et découvertes documentaires, puisqu'elles sont destinées à appuyer l'archéologie opérationnelle, mais aussi la compréhension historique de la matérialité, ne sont que trop peu souvent envisagées dans une focale large. En croisant les données ainsi récoltées de manière ponctuelle, la présente contribution entend les coordonner et dresser une première synthèse des carrières médiévales et modernes exploitées en région bruxelloise (XIV^e-XVIII^e siècles). Elle s'intéressera à la provenance des pierres (localisation donnée par un texte ou avérée par l'étude des microfaciès), aux acteurs de la filière (propriétaires, exploitants), ou encore aux techniques d'extraction décrites dans les textes. Le choix des pierres issues des deux formations et leur usage précis et privilégié au sein des maçonneries seront également examinés. Ces recherches s'avèrent aujourd'hui fondamentales pour le développement de la ville, notamment pour le passage des infrastructures souterraines (métro, fondations d'immeubles, bassins d'orage...) et la stabilité des immeubles anciens ou nouvellement érigés.

¹ Unité de Recherche Art, Archéologie & Patrimoine, Laboratoire DIVA, Université de Liège.

² Centre de Recherche en Archéologie et Patrimoine, Université libre de Bruxelles.

³ Service géologique de Belgique, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique.